

LES DEUX AUBERGES

ALPHONSE DAUDET

C'était en revenant de Nîmes, une après-midi de juillet.

Il faisait une chaleur accablante. À perte de vue, la route blanche, embrasée, poudroyait entre les jardins d'oliviers et de petits chênes, sous un grand soleil d'argent mat qui remplissait tout le ciel. Pas une tache d'ombre, pas un souffle de vent. Rien que la vibration de l'air chaud et le cri strident des cigales, musique folle, assourdissante, à temps pressés, qui semble la sonorité même de cette immense vibration lumineuse... Je marchais en plein désert depuis deux heures, quand tout à coup, devant moi, un groupe de maisons blanches se dégagea de la poussière de la route. C'était ce qu'on appelle le relais de Saint-Vincent: cinq ou six mas, de longues granges à toiture rouge, un abreuvoir sans eau dans un bouquet de figuiers maigres, et, tout au bout du pays, deux grandes auberges qui se regardent face à face de chaque côté du chemin.

Le voisinage de ces auberges avait quelque chose de saisissant. D'un côté, un grand bâtiment neuf, plein de vie, d'animation, toutes les portes ouvertes, la diligence arrêtée devant, les chevaux fumants qu'on dételait, les voyageurs descendus buvant à la hâte sur la route dans l'ombre courte des murs; la cour encombrée de mulets, de charrettes; des rouliers couchés sous les hangars en attendant la fraîche. À l'intérieur des cris, des jurons, des coups de poing sur les tables, le choc des verres, le fracas des billards, les bouchons de limonade qui sautaient, et, dominant tout ce tumulte, une voix joyeuse, éclatante, qui chantait à faire trembler les vitres:

La belle Margoton Tant matin s'est levée, A pris son broc d'argent, À l'eau s'en est allée...

... l'auberge d'en face, au contraire, était silencieuse et comme abandonnée. De l'herbe sous le portail, des volets cassés, sur la porte un rameau de petit houx tout rouillé qui pendait comme un vieux panache, les marches du seuil calées avec des pierres de la route... Tout cela si pauvre, si pitoyable, que c'était une charité vraiment de s'arrêter là pour boire un coup.

En entrant, je trouvai une longue salle déserte et morne, que le jour éblouissant de trois grandes fenêtres sans rideaux faisait plus morne et plus déserte encore.

Quelques tables boiteuses où traînaient des verres ternis par la poussière, un billard crevé qui tendait ses quatre blouses comme des sébiles, un divan jaune, un vieux comptoir dormaient là dans une chaleur malsaine et lourde. Et des mouches! des mouches! jamais je n'en avais tant vu: sur le plafond, collées aux vitres, dans les verres, par grappes... Quand j'ouvris la porte, ce fut un bourdonnement, un frémissement d'ailes comme si j'entrais dans une ruche.

Au fond de la salle, dans l'embrasement d'une croisée, il y avait une femme debout contre la vitre, très occupée à regarder dehors. Je l'appelai deux fois:

- Hé! l'hôtesse!

Elle se retourna lentement, et me laissa voir une pauvre figure de paysanne, ridée, crevassée, couleur de terre, encadrée dans de longues barbes de dentelle rousse comme en portent les vieilles de chez nous. Pourtant ce n'était pas une vieille femme; mais les larmes l'avaient toute fanée.

-Qu'est-ce que vous voulez? me demanda-t-elle en essuyant ses yeux.

- M'asseoir un moment et boire quelque chose...

Elle me regarda très étonnée, sans bouger de sa place, comme si elle ne comprenait pas.

- Ce n'est donc pas une auberge ici?

La femme soupira:

- Si... c'est une auberge, si vous voulez... Mais pourquoi n'allez-vous pas en face comme les autres? C'est bien plus gai...

- C'est trop gai pour moi... J'aime mieux rester chez vous.

Et, sans attendre sa réponse, je m'installai devant une table.

Quand elle fut bien sûre que je parlais sérieusement, l'hôtesse se mit à aller et venir d'un air très affairé, ouvrant des tiroirs, remuant des bouteilles, essuyant des verres, dérangeant les mouches... On sentait que ce voyageur à servir était tout un événement. Par moments la malheureuse s'arrêtait, et se prenait la tête comme si elle désespérait d'en venir à bout.

Puis elle passait dans la pièce du fond; je l'entendais remuer de grosses clefs, tourmenter des serrures, fouiller dans la huche au pain, souffler, épousseter, laver des assiettes. De temps en temps, un gros soupir, un sanglot mal étouffé...

Après un quart d'heure de ce manège, j'eus devant moi une assiettée de passerilles (raisins secs), un vieux pain de Beaucaire aussi dur que du grès, et une bouteille de piquette.

- Vous êtes servi, dit l'étrange créature; et elle retourna bien vite prendre sa place devant la fenêtre.

Tout en buvant, j'essayai de la faire causer.

- Il ne vous vient pas souvent du monde, n'est-ce pas, ma pauvre femme?

- Oh! non, monsieur, jamais personne... Quand nous étions seuls dans le pays, c'était différent: nous avions le relais, des repas de chasse pendant le temps des macreuses, des voitures toute l'année... Mais depuis que les voisins sont venus s'établir nous avons tout perdu... Le monde aime mieux aller en face. Chez nous, on trouve que c'est trop triste... Le fait est que la maison n'est pas bien agréable. Je ne suis pas belle, j'ai les fièvres, mes deux petites sont mortes... Là-bas, au contraire, on rit tout le temps. C'est une Arlésienne qui tient l'auberge, une belle femme avec des dentelles et trois tours de chaîne d'or au cou. Le conducteur qui est son amant, lui amène la diligence. Avec ça un tas d'enjôleuses pour chambrières... Aussi, il lui en vient de la pratique! Elle a toute la jeunesse de Bezouce, de Redessan, de Jonquières. Les rouliers

font un détour pour passer par chez elle... Moi, je reste ici tout le jour, sans personne, à me consumer.

Elle disait cela d'une voix distraite, indifférente, le front toujours appuyé contre la vitre. Il y avait évidemment dans l'auberge d'en face quelque chose qui la préoccupait...

Tout à coup, de l'autre côté de la route, il se fit un grand mouvement. La diligence s'ébranlait dans la poussière. On entendait des coups de fouet, les fanfares du postillon, les filles accourues sur la porte qui criaient:

- Adiousias!... adiousias!... et par là-dessus la formidable voix de tantôt reprenant de plus belle:

A pris son broc d'argent, à l'eau s'en est allée, De là n'a vu venir Trois chevaliers d'année...

... À cette voix l'hôtesse frissonna de tout son corps, et se tournant vers moi:

- Entendez-vous, me dit-elle tout bas, c'est mon mari...

N'est-ce pas qu'il chante bien?

Je la regardai, stupéfait:

- Comment? votre mari!... Il va donc là-bas, lui aussi?

Alors elle, d'un air navré, mais avec une grande douceur:

- Qu'est-ce que vous voulez, monsieur? Les hommes sont comme ça, ils n'aiment pas voir pleurer; et moi je pleure toujours depuis la mort des petites... Puis, c'est si triste cette grande baraque où il n'y a jamais personne...

Alors, quand il s'ennuie trop, mon pauvre José va boire en face, et comme il a une belle voix, l'Arlésienne le fait chanter. Chut!... le voilà qui recommence.

Et, tremblante, les mains en avant, avec de grosses larmes qui la faisaient encore plus laide, elle était là comme en extase devant la fenêtre à écouter son José chanter pour l'Arlésienne:

Le premier lui a dit: « Bonjour belle mignonne! »

BON DE COMMANDE

CD - ROM LITTÉRATURE

C.D. R. - I.S.O. 9660 pour LINUX - MAC - PC - 64 écrivains & 282 textes.

(ou avec davantage de textes, vous recevez toujours la dernière version)

(Indiquez votre adresse en majuscule pour commander le CD-ROM, merci)

Nom, Prénom : _____

Adresse : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____

Commune : _____

Pays : _____

TARIF DU CD ROM LITTÉRATURE, le prix du CD ROM est de;

- Pour la France, 30 Francs français.

- Pour l'Europe, 5 Euros.

- Pour le Québec et le Canada, 8 dollars canadien.

- Pour les U.S.A., 5 dollars U.S.

- Pour _____ (pays), _____ . (devise).

J'ai trouvé ce bon de commande sur ; _____

J'utilise un MAC ____ un PC ____ Autre (spécifié) _____

Ma profession (facultatif) ; _____

__ : Oui, je commande __ __ __ exemplaire(s) du CD ROM Littérature.

__ : Ci-joint un chèque de _____. (ou davantage, d'avance merci.)

__ : Ci-joint; _____ .

__ : Ci-joint; __ __ __ x 30 FFrs en timbres postes français.

__ : Ci joint une photocopie de Mandat poste international de _____ .

__ : Ci joint ; _____. (autre type de paiement).

à l'ordre de M. Olivier Tableau à envoyer à l'adresse ci-dessous;

M. OLIVIER TABLEAU

20 RUE DE MORA

95 880 ENGHEN

FRANCE

Si vous êtes Professeur ou Étudiant, et si vous utilisez un texte particulier pour vos cours qui ne figure pas encore dans ce CD ROM, merci de m'indiquer son auteur et son titre . (des remarques ?)
